

FRAGILE WARNING LIGHTS

ANNA KATHARINA SCHEIDEGGER

QUI

Dans mon travail, j'aborde fréquemment les questions liées à la fragilité de la nature, et j'utilise mon savoir-faire technique pour susciter une réflexion tout en explorant les limites de l'image. En plus de maîtriser l'impression pour obtenir au plus près le sentiment recherché, le recours à l'effacement, à la disparition, à la dégradation témoigne de ma

conviction que la photographie est autant, sinon plus, un outil de réflexion que de représentation. Formée à l'ENSAD Paris puis au Fresnoy - studio national des arts contemporains à Tourcoing, où j'ai fait partie de l'équipe technique du laboratoire photographique jusqu'en 2022, je possède une parfaite maîtrise de la technique, que je combine avec une volonté permanente d'expérimenter.



Test avec *Pyrocystis lunula* sur plan film Kodak portra 160

FRAGILE WARNING LIGHTS

ANNA KATHARINA SCHEIDEGGER

QUOI

Le plancton marin est l'un des principaux supports à l'existence de notre propre espèce. Il constitue non seulement la base de la chaîne alimentaire marine, mais il capture aussi une part importante du dioxyde de carbone atmosphérique et émet de l'oxygène par photosynthèse. Ces microorganismes recouvrent seulement 1 % de la masse végétale totale de la planète, mais produisent plus de la moitié de l'oxygène que nous respirons. Ce poumon de la planète est menacé. Depuis les années 1950, les populations de phytoplanctons ont diminué de 40 %.

Le projet proposé,

FRAGILE WARNING LIGHTS, consiste en une recherche photographique sur les spécificités du phytoplancton doté de bioluminescence (notamment les Dinophytes, encore appelées Dinoflagellés). La bioluminescence est l'émission de lumière par des organismes vivants, résultant d'une réaction chimique qui convertit l'énergie chimique en lumière visible. L'émission de ces flashes lumineux est due à un accès de stress, généralement lié au remous des vagues.

Le mot "photographie" vient du grec ancien *phôs*, *phôtós* (« lumière ») et *gráphô* (« écrire »), littéralement : « écrire avec la lumière ». Chaque photographie est une empreinte de la lumière sur une surface photosensible. La partie photographique du projet *FRAGILE WARNING LIGHTS* utilisera une des techniques les plus simples de la

abrication d'images photographiques : le principe du photogramme.

La technique du photogramme (l'un des procédés les plus directs de la photographie, perfectionnée notamment par Man Ray) consiste à poser un objet sur une surface photosensible. Après l'exposition, l'objet reste visible sous la forme d'une trace lumineuse.

En posant du plancton bioluminescent sur un plan-film, celui-ci est exposé uniquement par l'émission de lumière du plancton. L'instantané des flashes lumineux et l'agitation du plancton sont ainsi fixés dans une image, qui, en enregistrant le mouvement, capte les dégradés et crée visuellement une profondeur. Normalement, le photogramme est une pièce unique lorsqu'il est réalisé avec du papier. Pour *FRAGILE WARNING LIGHTS*, j'aimerais expérimenter avec des plans-films, ce qui permet d'agrandir les images. À travers cet agrandissement, l'extrêmement petit du plancton nous permet une lecture différente : les images se rattachent à l'infiniment grand et soulignent l'importance de ces microorganismes. Beaucoup de facteurs qui permettent ou empêchent notre existence sont visibles au microscope, mais invisibles à l'œil nu. Le fait que la lumière vienne de l'objet et non d'une source extérieure montre que le photogramme (avec une surface pellicule) est le plus radical possible. C'est la photographie dans sa forme la plus pure, qui documente un événement dans un temps précis.

FRAGILE WARNING LIGHTS

ANNA KATHARINA SCHEIDEGGER

Avec ce travail, il ne s'agit pas de documenter la catastrophe, mais de montrer la beauté de ces microorganismes en déclin, qui font, via la photosynthèse, partie des plus importants producteurs d'oxygène.

POURQUOI

J'ai réussi à réaliser des prototypes dans mon petit labo à l'atelier et j'ai eu l'occasion de présenter une première image lors de la Biennale de l'image tangible. Cependant, je suis rapidement arrivée à des limites techniques. C'est pourquoi j'ai postulé pour le Grand Prix Images Vevey, où le projet a été nommé. Le dossier a été très positivement discuté et apprécié par le jury, mais n'a pas remporté le grand prix. Le directeur du festival Images Vevey m'a ensuite nommée pour le After Nature - Ulrike Crespo Photography Prize au c|o Berlin, qui fonctionne sur la base de nominations par des experts.

Cela me confirme que le projet a du potentiel. Pour le mener à bien, il me faut un accompagnement et des outils professionnels.

Le travail en couleur argentique (pellicule et tirage) nécessite une précision (température de la chimie, développement mécanique, etc.) que je n'arrive pas à obtenir dans mon atelier.

Les pistes de recherches que j'aimerais explorer s'articulent autour des questions suivantes :

PRISE DE VUE

Quelle est la réaction des lumières sur différents supports (plan film négatif, Ektachrome, traitement croisé) ?

Quelle est l'esthétique des différents types de planctons ?

Est-ce que la différence de température du plancton joue un rôle par rapport à l'émission lumineuse ?

TIRAGE

Les prototypes réalisés sont tirés sur du Duraclear (dont la production s'est arrêtée) et montés dans des caissons lumineux. Les tests réalisés avec du backlit manquent de profondeur.

J'aimerais trouver un support de tirage plus écologique que ceux que j'ai utilisés jusqu'à présent, sans perdre l'intensité et la profondeur de l'image.

